

# Soirée poésie du samedi 14 mars 2020

## Fables ! Fables ? Fables...



### Textes de :

Jean Anouilh,  
Yves Barbarin,  
Jean-Pierre Claris de Florian,  
Esope,  
Pierre Ferran,  
Pierre Gripari,  
Vital Heurtebize,  
Victor Hugo,  
Jean de La Fontaine,  
Jean de La Fontaine,  
Jacques Prévert,  
Raymond Queneau,  
Gaëtan Roux,  
Jon Scieszka,  
Suzanne Walther-Siksou.



### Dits par :

Yves Barbarin,  
Sylvie Crépy,  
Gilles David,  
Maurice Pierron,  
Annie Platret,  
Jean-Paul Rioux.

## 1. Le Lièvre et la Tortue, Jean de La Fontaine (1621-1695)



D'après une gravure de Gustave Doré (XIXe)

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Etes-vous sage ?  
Repartit l'animal léger.  
Ma commère, il vous faut purger  
Avec quatre grains d'ellébore.  
- Sage ou non, je parie encore.  
Ainsi fut fait : et de tous deux  
On mit près du but les enjeux :  
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,  
Ni de quel juge l'on convint.  
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint  
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,  
Et leur fait arpenter les landes.  
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
Aller son train de Sénateur.  
Elle part, elle s'évertue ;  
Elle se hâte avec lenteur.  
Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure à peu de gloire,  
Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose,  
Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la Tortue arriva la première.  
Eh bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ?  
De quoi vous sert votre vitesse ?  
Moi, l'emporter ! et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ?

## 2. Fable ou histoire, Victor Hugo (1852)



Un jour, maigre et sentant un royal appétit,  
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.  
Le tigre avait été méchant ; lui, fut atroce.  
Il avait endossé le droit d'être féroce.  
Il se mit à grincer des dents, criant : Je suis  
Le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits !  
Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines  
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,  
Egorgea les passants, dévasta la forêt,  
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait.  
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.  
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.  
Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :  
Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;  
Devant moi tout recule et frémit, tout émigre,  
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !  
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grands pas.  
Un belluaire vint, le saisit dans ses bras,  
Déchira cette peau comme on déchire un linge,  
Mit à nu ce vainqueur, et dit : Tu n'es qu'un singe !

### 3. La Cigale et la Fourmi

**Jean de La Fontaine (1621-1695)**

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
"Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Août, foi d'animal,  
Intérêt et principal. "  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaît.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien! dansez maintenant.



D'après une gravure de Gustave Doré (XIXe)

**Pierre Ferran (1930-1989)**

La cigale peu rancunière,  
Reçut la fourmi sa voisine  
En son cabinet dentaire :  
- Qu'est-ce qui vous amène, ma  
chère ?  
- Des caries jusqu'à la racine  
A chacune de mes molaires !  
- Je vous opérerai, lui dit-elle  
Avant tout, sans aucun mal ;  
C'est votre intérêt principal !  
La cigale n'est pas curieuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
- Que faisiez-vous de ces chicots ?  
Dit-elle à sa sollicitieuse.  
- Nuit et jour à tout venant,  
Je chuintais, ne vous déplaît...  
- Vous chuintiez ? J'en suis prothèse :  
Eh bien dentier maintenant !

### 4. La Chèvre folle, Jean Anouilh (1910-1987)

La chèvre, un matin, eut envie de vivre –  
Comme on dit – dangereusement.  
Elle avait trop lu la vie dans les livres...  
C'était un matin de bonheur pourtant,  
L'herbe tendre au soleil et la chaîne légère.  
Mais rien ne vous retient quand cette envie vous prend  
Trompant la petite bergère  
Qui tricotait pour son trousseau,  
Laissant ses sœurs et son chevreau  
Elle partit pour la colline,  
Seule, à la recherche du loup.

Monsieur Seguin, on l'imagine,  
Ne l'avait pas rouée de coups  
Son étable était propre et la main sans rudesse  
Qui venait la traire le soir...  
Mais quand cette envie-là vous presse  
On a beau entendre et savoir  
Que le bonheur est là, bien au chaud dans la paille,  
Chèvre ou femme, il faut qu'on s'en aille.  
Elle marcha toute la nuit,  
Le loup la suivait à la trace,  
Tout étonné de cette audace,  
Se demandant si l'on se moquait pas de lui.  
C'était un loup très vieux qui en avait tant vu,  
Qu'il était rare qu'on le prêt au dépourvu.  
Cette chèvre lâchée, seule, dans la rocaille,

Sur son terrain de chasse où nul ne se risquait,  
Ne lui disait rien qui vaille.  
Il pensait que, s'il la croquait,  
Il tombait dans les batteries  
Du vieux Marquis de Perpessac,  
Lieutenant de louveterie,  
Lequel avait plus d'un tour dans son sac.  
Mais son ennemi avait de la tête.  
Notre loup pensa : « Pas si bête,  
Je vous ai percé, Monsieur le Marquis !  
Et cette chèvre en plein maquis  
C'est une ruse trop grossière.  
Je dois assurer mes arrières.  
Bien le bonjour chez vous, mais pas un coup de dent ! »  
Il fit un demi-tour prudent  
Et il regagna sa tanière.

Ayant erré un jour et une nuit entière,  
Sans rencontrer son ennemi,  
La chèvre, avec au cœur son courage inutile,  
Résignée à la vie tranquille,  
Sentit qu'il fallait faire un geste, au moins.  
Ah ! comme les chèvres sont femmes...  
L'ayant trouvé sur son chemin  
Qui la cherchait la mort dans l'âme –  
Elle encorna Monsieur Seguin.

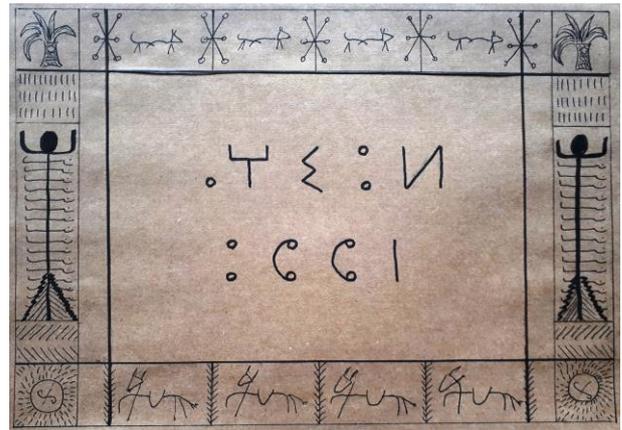


D'après une illustration de la chèvre de monsieur Seguin

## 5. L'Âne et le Chacal, *Fables et contes berbères*

Un homme dit un jour à sa femme : « Va mettre un bât sur l'âne, avec une marmite de lait dans un panier, tu y ajouteras des figues et du pain ». L'âne partit et rencontra le chacal qui pleurait. « Que t'est-il arrivé ? » lui demanda-t-il. « Je me suis fait mal à la patte. » L'âne reprit : « Si tu ne veux pas me tromper, je te porterai. » Le chacal monta sur lui, prit la marmite de lait et la but : une goutte tomba sur les oreilles de l'âne, Tu me trahis, dit celui-ci : c'est le dîner des travailleurs. Le chacal répondit : « Sans doute, mon pied suppure et il sera tombé une goutte, » puis il mangea le pain. L'âne en reçut une miette sur les oreilles et dit encore : Tu me trompes, c'est la nourriture des travailleurs. »

— « Assurément, répondit le chacal, c'est une croûte desséchée que j'ai cassée, » puis il mangea les figues. La queue d'une d'elles tomba sur l'oreille de l'âne qui dit pour la troisième fois : « Tu me trompes, c'est le dîner des travailleurs. » Le chacal répondit : « C'est une autre croûte que j'ai enlevée. » Quand l'âne arriva à son but, le lait, les figues et le pain avaient disparu. Le chacal sauta à terre dès qu'il rencontra une crête et dit : « Âne, je t'ai-joué un tour. »



*L'âne et le chacal en écriture berbère*

## 6. Les femmes et le secret, *Jean de La Fontaine (1621-1695)*



*D'après une gravure de Jean-Baptiste Oudry (XVIIIe)*

Rien ne pèse tant qu'un secret :  
Le porter loin est difficile aux dames ;  
Et je sais même sur ce fait  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.  
Pour éprouver la sienne un mari s'écria  
La nuit étant près d'elle : « O dieux ! qu'est-ce cela ?  
Je n'en puis plus ! on me déchire !  
Quoi ! j'accouche d'un œuf ! – D'un œuf ? – oui, le voilà  
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :  
On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas. »  
La femme neuve sur ce cas,  
Ainsi que sur mainte autre affaire,  
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.  
Mais ce serment s'évanouit  
Avec les ombres de la nuit.  
L'épouse indiscrette et peu fine,  
Sort du lit quand le jour fut à peine levé ;  
Et de courir chez sa voisine :  
« Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé :

N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre :  
Mon mari vient de pondre un œuf gros comme quatre.  
Au nom de Dieu, gardez-vous bien  
D'aller publier ce mystère.  
-Vous moquez-vous ? dit l'autre : Ah ! vous ne savez guère  
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »  
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.  
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :  
Elle va la répandre en plus de dix endroits.  
Au lieu d'un œuf elle en dit trois.  
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère  
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,  
Précaution peu nécessaire,  
Car ce n'était plus un secret.  
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,  
De bouche en bouche allait croissant,  
Avant la fin de la journée  
Ils se montaient à plus d'un cent.

## 7. Les mouches, Raymond Queneau (1903-1976)

Les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que celles d'autrefois

Elles sont moins gaies  
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves  
plus conscientes de leur rareté  
elles se savent menacées de génocide.

Dans mon enfance elles allaient se coller joyeusement  
par centaines, par milliers peut-être  
sur du papier fait pour les tuer

Elles allaient s'enfermer par centaines, par milliers peut-être  
dans des bouteilles de forme spéciale  
elles patinaient, piétinaient, trépassaient  
par centaines, par milliers peut-être  
elles foisonnaient  
elles vivaient  
Maintenant elles surveillent leur démarche

Les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois.



## 8. Le Corbeau et le Renard, Jean de La Fontaine (1621-1695)



D'après une gravure de Gustave Doré (XIXe)

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

## 9. Le corbac et le Rocneau, Bernard Gelval (1945)

Un pignouf de corbac, sur un touffu, paumé,  
S'envoyait par la tranche, un coulant barraqué,  
Un goupillé d'rocneau qui n'avait pas clappé,  
Se radina lousdé pour le baratiner:  
"Hé, Mon pote le corbac,  
Je n'avais pas gaffé que t'étais si chouette  
Et si bien balancé.  
Si tu pousses ta gueulante aussi bien que t'es fringué,  
T's l'caïd des mecs de ce bled !"  
Le corbac, pas mariole,  
Lui lâcha le coulant sur la fiole.  
Mort alité:  
Tous c'qui reste au plumard  
C'est d'faire gaffe aux combinards  
et s'tenir peinar

## 10. La Souris et le Saucisson, *Pierre Gripari (1925-1990)*

Une souris vivait dans un appartement.  
Elle était grise, elle était belle,  
se nourrissait de mortadelle  
et de galettes de froment.  
Survint une année de famine :  
Plus de viande, plus de farine !  
La souris se mit à maigrir,  
à pâlir, puis à dépérir...  
Comment faire pour capturer,  
mort ou vivant, quelque gibier ?  
Dame Trotte-menu se mit à méditer...  
Comme elle était enfouie dans ses réflexions,  
vint à passer un saucisson (saucisson  
à pattes, bien sûr) bien fumé,  
bien sec et bien dur.  
« Voici mon dîner ! se dit-elle,  
mais, pour le couper en rondelles,  
ce ne sera pas du gâteau ! »  
Elle cherche une idée... elle trouve ! — ou  
[plutôt  
s' imagine à tort, la pauvre,  
qu'elle a, dans sa petite tête,  
inventé, machiné la ruse qu'il lui faut.  
« Monsieur le Saucisson, dit-elle, je suis guide  
et puis vous faire visiter,  
pour un prix des plus modérés,  
le Panthéon, les Invalides



ainsi que cinq ou six musées.  
Je puis aussi vous faire escalader  
la Tour Eiffel, le Sacré-Cœur  
et le célèbre Mont Mixeur,  
pour un supplément raisonnable...  
— Le Mont Mixeur ? Qu'est-ce que c'est ?  
fit le saucisson lyonnais.  
jamais rien entendu de semblable ! »  
Dame souris, imperturbable,  
lui dit : « Si vous le voulez bien,  
allons-y ! Donnez-moi la main ! »  
D'un gros mixeur trônant sur une table  
ensemble ils firent l'ascension.  
La souris avait l'intention,  
vous l'avez deviné sans doute,  
d'y faire basculer son compagnon de route  
pour qu'il y soit mis en morceaux...  
Mais, à peine arrivé là-haut,  
c'est lui, le malin, le perfide  
qui, d'un grand coup de pied au cul,  
précipita sa jeune guide,  
et voilà ma souris mouluée !

*Mangez votre prochain, d'accord,  
Mais choisissez-le pas trop fort !*

## 11. La Lune et sa mère, *Esopo (VI siècle av. JC)*

La lune pria un jour sa mère de lui confectionner une tunique.  
« Et comment la faire à ta mesure ? répondit la mère.  
Un jour tu es pleine lune, un autre demi-lune.  
Et une autre fois, simple croissant.

*Il en est de même de l'homme sans esprit.  
Point de richesse à sa mesure ;  
Un jour, tels besoin, un autre jour, tels autres,  
Au gré de ses passions et des événements.*



## 12. Bons conseils aux amants, *Victor Hugo (1802-1885)*



Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,  
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie  
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut  
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut ;  
L'ogre, un beau jour d'hiver, peigne sa peau velue,  
Se présente au palais de la fée, et salue,  
Et s'annonce à l'huissier comme prince Ogrousky.  
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.

Elle était, ce jour-là, sortie, et quant au mioche,  
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,  
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso,  
Il était sous la porte et jouait au cerceau.  
On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.  
Comment passer le temps quand il neige, en décembre  
Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?

L'ogre se mit alors à croquer le marmot.  
C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,  
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,  
Que de gober ainsi les mioches du prochain.  
Le bâillement d'un ogre est frère de la faim.

Quand la dame rentra, plus d'enfant ; on s'informe.  
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme :  
As-tu vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ?  
Le bon ogre naïf lui dit : Je l'ai mangé.

Or c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire,  
Ne mangez pas l'enfant dont vous aimez la mère.

### 13. Le vieux Chat et la Souris, Jean de La Fontaine (1621-1695)



D'après une gravure de Gustave Doré (XIXe)

Une jeune Souris, de peu d'expérience,  
Crut fléchir un vieux Chat, implorant sa clémence,  
Et payant de raisons le Raminagrobis :  
« Laissez-moi vivre : une souris  
De ma taille et de ma dépense  
Est-elle à charge en ce logis ?  
Affamerais-je, à votre avis,  
L'hôte et l'hôtesse, et tout leur monde ?

D'un grain de blé je me nourris :  
Une noix me rend toute ronde.  
À présent je suis maigre ; attendez quelque temps :  
Réservez ce repas à messieurs vos enfants. »  
Ainsi parlait au Chat la Souris attrapée.  
L'autre lui dit : « Tu t'es trompée :  
Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?  
Tu gagnerais autant de parler à des sourds.  
Chat vieux pardonner ? Cela ne se voit guère.  
Selon ces lois, descends là-bas,  
Meurs, et va-t'en, tout de ce pas,  
Haranguer les sœurs filandières :  
Mes enfants trouveront assez d'autres repas. »  
Il tint parole. Et pour ma fable  
Voici le sens moral qui peut y convenir :  
La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir :  
La vieillesse est impitoyable.

### 14. L'Escargot philosophe, Vital Heurtebize (XXe)

C'était un petit escargot  
Qui n'aimait pas du tout la pluie  
« l'eau c'est la vie »  
dit-on souvent. Mais lui, n'en croyait pas un mot.  
Lorsqu'un jour, cédant enfin à son entourage,  
Il sortit affronter l'orage.  
Il n'avait pas,  
Si j'ose dire fait trois pas,  
Qu'il glisse sur une salade.  
Et le voilà parti de voltige en roulade  
Pour s'arrêter nul ne sait où,  
Quand, sur un énorme caillou,  
Il vient, le malheureux, fracasser sa coquille !



Et se retrouver tout nu, comme une anguille  
Chacun se moque ou compatit.  
C'était un philosophe : il se redresse et dit :  
« que voulez-vous que cela me fasse ?  
Voilà tout ! Je serai limace... »

### 15. La Taupe et l'Oiselet, Gaëtan Roux (1912-1996)



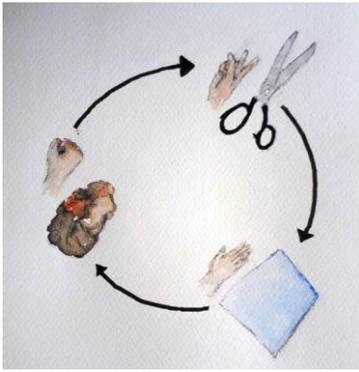
Tombé trop tôt du nid, un oiseau orphelin  
Fut adopté par une taupe.  
Cet enfant ravissant, poli, tendre, câlin,  
Devint tout l'univers de la dame myope.  
Il chantait, pépiait dans le sous-sol obscur,  
Et sa jeune gaîté en tapissait le mur ;  
Quelquefois, cependant, quelque mélancolie  
Lui rendait sa voix affaiblie,  
Le tenace regret d'un intime désir  
Finiissait, certains jours, sa chanson en soupirs.

Ces jours là, la taupe inquiète  
Qui tremblait de voir son ennui  
(Dès que l'on aime on n'est plus bête !)  
Sortait son nourrisson quand déjà vient la nuit.  
Or, un soir, lui montrant ses ailes,  
Il lui demande ingénument :  
« Maman, à quoi me servent-elles ?  
- Mon petit, c'est un ornement  
Inutile plutôt, ou cause de tourment...  
Va, rentre à la maison et fermons bien la porte,  
J'ai si peur que le vent t'emporte ! »

.....  
Ce ne fut point le vent qui le fit s'envoler !  
Mais quelque temps après, pendant sa promenade,  
L'innocent si bien élevé  
-Une alouette, au ciel, chantant sa sérénade-  
Au souffle de l'amour soudain fut enlevé.  
Adieu, douleur et larmes maternelles  
Pour devenir ingrat, il suffit d'un essor !

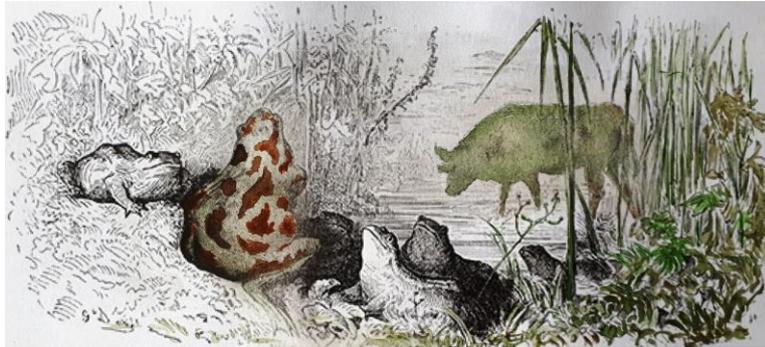
*Parents ! jaloux parents ! Si vos fils ont des ailes,  
Attendez-vous au même sort,  
Car plus doux que le vent, l'amour souffle plus fort !*

## 16. Pierre, Papier, Ciseaux, Jon Scieszka (1954)



Pierre, Papier et Ciseaux durent faire équipe pour préparer le grand projet scientifique de fin d'année. Pierre trouva l'idée du projet. Papier dessina tous les plans, graphiques et illustrations. Ciseaux s'occupa de la recherche et de la présentation. Ce n'était pas un très bon projet et ils n'y travaillèrent pas beaucoup, aussi eurent-ils 5 sur 20. "Tu aurais dû faire plus de recherches", dit Pierre en cassant Ciseaux. "Tu aurais dû dessiner plus d'illustrations", dit Ciseaux en coupant Papier. "Tu aurais dû trouver une meilleure idée", dit Papier en couvrant Pierre.  
*Moralité : À toi de jouer.*

## 17. La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf, Jean de La Fontaine (1621-1695)



D'après une gravure de Gustave Doré (XIXe)

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : "Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?  
- Vous n'en approchez point. "La chétive pécure  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

## 18. Oecuménisme, Les Fables de Jean de la Futaile (Le Canard enchaîné - 1967) (Fable en vers libres-penseurs)

Cela ne s'est pas passé un jour maigre.  
Non, tout de même pas...  
Ce jour-là, pour son petit déjeuner,  
La Mante-religieuse mangea la Bête à bon Dieu.  
Elle fut punie de son sacrilège :  
Un révérend Corbeau, à son tour la mangea.  
Mais l'oiseau noir avait attiré l'attention  
De l'Aegipius, encore appelé « Gros moine »,  
Et ce vautour le dévora.  
Dom Pedro, le curé du petit village de Santa Maria,  
Qui passait par là,  
Tua le Gros Moine d'un coup d'escopette...  
Mais de quoi donc mourut Dom Pedro,  
Le lendemain même ?  
Mais qu'est-ce donc qui le tua ?  
Peut-être une crise de foi(e) ?  
Dieu seul le sait.



## 19. Le Chat et l'Oiseau, Jacques Prévert, (1900-1977)



Un village écoute désolé  
Le chant d'un oiseau blessé  
C'est le seul oiseau du village  
Et c'est le seul chat du village  
Qui l'a à moitié dévoré  
Et l'oiseau cesse de chanter  
Et le chat cesse de ronronner  
Et de se lécher le museau  
Et le village fait à l'oiseau  
De merveilleuses funérailles

Et le chat qui est invité  
Marche derrière le petit cercueil de paille  
Où l'oiseau mort est allongé  
Porté par une petite fille  
Qui n'arrête pas de pleurer  
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
Lui dit le chat  
Je l'aurais mangé tout entier  
Et puis je t'aurais raconté  
Que je l'avais vu s'envoler  
S'envoler jusqu'au bout du monde  
Là-bas où c'est tellement loin  
Que jamais on n'en revient  
Tu aurais eu moins de chagrin  
Simplement de la tristesse et des regrets

*Il ne faut jamais faire les choses à moitié*

## 20. Les idées reçues qui nous plaisent, Suzanne Walther-Siksou (2011)



Les idées reçues qui nous plaisent,  
Nous aident à nous sentir à l'aise.  
Elles sont claires comme l'eau,  
On les énonce en peu de mots.

On les accueille toutes faites,  
Elles nous ont semblé parfaites.  
Or une affirmation devrait  
Avoir été reconnue vraie.

Dès que se présente le doute,  
On est surpris, mis en déroute.  
- L'absence est le plus grand des maux!  
- On peut tenir cela pour faux.

- Qui ne dit mot consent! - Erreur!  
On est figé quand on a peur.  
- Un bienfait n'est jamais perdu?  
- S'il n'est accepté comme un dû.

- La fortune vient en dormant!  
- L'espérer est réconfortant.  
- Qui trop embrasse, mal étreint!  
- Semble un pronostic incertain.

- Quand on veut on peut! - Quel mépris!  
Tant de faibles étouffent leurs cris.  
- Pour vivre heureux, vivons cachés!  
- Le malheur sait nous dénicher.

## 21. Le danseur de corde et le balancier, Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)



*D'après une gravure ancienne*

Sur la corde tendue, un jeune voltigeur  
Apprenait à danser ; et déjà son adresse,  
Ses tours de force, de souplesse,  
Faisaient venir maint spectateur.

Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,  
Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,  
Hardi, léger autant qu'adroit ;

Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,  
Retombe, remonte en cadence,  
Et semblable à certains oiseaux  
Qui rasent en volant la surface des eaux,  
Son pied touche, sans qu'on le voie,  
À la corde qui plie et dans l'air le renvoie.

Notre jeune danseur, tout fier de son talent,  
Dit un jour : " À quoi bon ce balancier pesant,  
Qui me fatigue et m'embarrasse ?  
Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,  
De force et de légèreté. "

Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,  
Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe ;  
Il se casse le nez et tout le monde rit.

*Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit  
Que sans règle et sans frein tôt ou tard on succombe ?  
La vertu, la raison, les lois, l'autorité,  
Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine ;  
C'est le balancier qui vous gêne,  
Mais qui fait votre sûreté.*

## 22. Le Géranium et l'Orchidée, Yves Barbarin (2019)



Une orchidée précieuse, rose pâle et bleutée,  
Reine des végétaux, princesse des jardins,  
Sortit un beau matin, de l'un de ses châteaux,  
Fière autant qu'audacieuse, pour se faire admirer  
Et recevoir l'hommage des fleurs de son village.

Voici qu'un géranium, écrasé de chaleur,  
Vivant la sécheresse, en quête de sérum,  
Et voyant ses couleurs au bord de la détresse,  
S'approchant de la belle, lui confia son malheur,  
Cherchant dans son regard un brin de compassion.

"Mon ami, lui dit-elle, vous voulez le bonheur,  
La considération ..., Sur notre boulevard,  
Prenez l'autre trottoir, on y trouve l'eau fraîche  
Du matin jusqu'au soir le monde s'y active!  
L'atmosphère est moins sèche ... Un peu d'initiative! "

Blessé, le géranium, peut-être un peu médium,  
sentit que la manière de la belle douairière,  
semait l'indignation. Il dit "Révolution!"  
Et furieux, convainquit pissenlits, mimosas,  
Jonquilles et colzas d'éconduire l'héritière!

De ce jour l'orchidée reste dans son château  
N'en sort qu'accompagnée, sans brandir son drapeau!  
Qui veut donner conseil doit pour se rendre utile  
Se tenir en éveil, connaître, encourager, afin d'être fertile !

## 22. Le Carrosse inutile, Jean Anouilh (1910-1987)

Le soir du grand bal, la bonne marraine,  
Qui avait longtemps travaillé chez Dior,  
Fit de deux chiffons une robe à traîne  
D'un goût infini, toute brodée d'or.

Mais, entre sa machine à laver la vaisselle  
Et son frigidaire, en son antre blanc,  
La pauvre Cendrillon sanglotait de plus belle,  
Dans sa belle robe, en se lamentant :  
« Mes sœurs préférées ont une voiture,  
Elles sont parties en quatre-chevaux ;  
Les taxis font grève; avec ma coiffure  
Et ma robe d'or, irai-je en métro ? »  
« C'est bien, dit la fée, qu'à cela ne tienne;  
On n'a pas toujours fée comme marraine ;  
Trouve une citrouille et dix-neuf souris ;  
Ta dix-neuf chevaux, marque américaine,  
Sera bientôt là.  
Maintenant, souris ! »  
(Ravalant sa peine,  
Cendrillon se fit un léger raccord,  
Redevint jolie.) Mais ce qui fut fort  
Ce fut, étant donné les progrès de l'hygiène,  
De trouver dix-neuf souris dans le Seizième.  
Il fallut aller jusqu'au quai aux Fleurs.  
Pour la citrouille aussi on eut quelques malheurs  
Enfin on en trouva, Dieu merci, en conserve.

Une fée marraine, il faut que ça serve  
Un soir de bal à l'Opéra!  
Pauvre Cendrillon ! Pauvre petit rat,  
Qui n'avait pas tout, malgré son toutou  
Sa télévision, sa belle cuisine,  
Et son barbecue (on prononce quiou),  
Ce qu'on dit qu'il faut dans les magazines



D'après une illustration Cendrillon

Aux petites dames pour être elles-mêmes...  
Tout ça pour trois sous.  
(Soyez ingénieuse : faites tout vous-même!  
Fouillez le grenier.  
Vous en avez un ? Ce bon vieux panier,  
Deux coups de peinture  
Le tour est joué :  
C'est une commode.)

Bouche et yeux du jour, conforme à la mode,  
Cendrillon partit, comblée, en voiture.  
(On n'avait pas pu dénicher de rat :  
Elle conduisait.) Mais, vers l'Opéra,  
Commença bientôt l'affreuse aventure.  
C'est très beau d'aller à un bal paré,  
D'avoir tout ce qu'on pouvait désirer,

Une robe à traîne  
Une fée marraine  
Des souliers dorés :  
Il faut se garer.

La pauvre Cendrillon jusqu'à minuit sonnait  
L'heure prévue, hélas ! pour le prince charmant,  
Prise au labyrinthe sournois des rues obscures;  
Tourna et retourna sans quitter sa voiture.  
Sens interdit; les clous; jours pairs et jours impairs;  
En pleurs, son fard coulant, cernée par des  
patrouilles,  
L'aube pointait, lorsqu'étouffant de gros sanglots,  
Elle téléphona de Richelieu-Drouot  
A sa marraine : «Rechangez-la-moi en citrouille ! »

\*  
\* \*